

Annexes

ANNEXE N° 1 = RÉSUMÉ

Le conte *Aladin et la Lampe merveilleuse* fut intégré tardivement aux contes des *Mille et Une Nuits*. Si on ne connaît pas avec certitude ses sources, il est probablement le conte qui, au sein de ce recueil, a suscité le plus de variations et d'adaptations.

C'est un conte initiatique, le parcours d'un enfant qui traverse autant d'épreuves que de pays avant de revenir sur sa terre de Chine, riche, aimé et heureux. Il croise d'abord un méchant génie qui a besoin d'un jeune garçon pour se saisir d'une lampe magique au fond d'une caverne. Une fois à l'intérieur, Aladin, futé, refuse de donner la lampe. Le génie l'abandonne là, le promettant à une mort certaine. Grâce à un anneau magique, Aladin se sort de cette première épreuve. Le voilà de retour chez sa pauvre mère avec, pour seul tribut, la vieille lampe. En la frottant dans l'espoir d'en tirer quelque monnaie au marché, sa mère fait surgir un génie gentil, celui-là, qui peut exaucer tous les vœux d'Aladin. Après avoir triomphé des méchants qui convoitent la lampe, Aladin épouse la princesse dont il est tombé amoureux et s'installe en son royaume.

ANNEXE N° 2 = DIDASCALIE INITIALE

*« Il était une fois une scène vide sans vie.
Il était une fois un pays où la mort dévastatrice avait laissé un paysage sans traces.
Il était une fois un pays qui avait perdu la mémoire. Les mots avaient disparu ou bien c'est leur sens qu'on avait détourné, annulé même.
On ne pouvait plus trouver de repères. On était perdu.
C'était une scène vide... quand soudain une femme vêtue comme un oiseau vint s'y poser.
Comment redonner vie au désert ? Comment faire renaître ceux qui n'étaient plus là ? Comment retrouver leurs histoires disparues ?
Cette femme oiseau ne pouvait rester seule dans la désolation. Elle eut alors cette idée : parler, raconter, inventer, ré-inventer même ce pays disparu.
Cette femme oiseau avait un pouvoir magique. »*

Adaptation d'Agnès Sourdillon et Charles Tordjman

ANNEXE N° 3 = L'ENTRÉE DANS LA CAVERNE

Version d'Antoine Galland (1712)

| n°173 | octobre 2013 |

Aladin sauta légèrement dans le caveau, et il descendit jusqu'au bas des degrés : il trouva les trois salles dont le magicien africain lui avait fait la description. Il passa au travers avec d'autant plus de précaution qu'il appréhendait de mourir s'il manquait à observer soigneusement ce qui lui avait été prescrit. Il traversa le jardin sans s'arrêter, monta sur la terrasse, prit la lampe allumée dans la niche, jeta le lumignon et la liqueur, et, en la voyant sans humidité comme le magicien le lui avait dit, il la mit dans son sein ; il descendit de la terrasse, et il s'arrêta dans le jardin à en considérer les fruits qu'il n'avait vus qu'en passant. Les arbres de ce jardin étaient tout chargés de fruits extraordinaires. Chaque arbre en portait de différentes couleurs : il y en avait de blancs, de luisants et transparents comme le cristal, de rouges, les uns plus chargés, les autres moins ; de verts, de bleus, de violets, de tirant sur le jaune, et de plusieurs autres sortes de couleurs. Les blancs étaient des perles ; les luisants et transparents, des diamants ; les rouges les plus foncés, des rubis ; les autres moins foncés, des rubis balais ; les verts, des émeraudes ; les bleus, des turquoises ; les violets, des améthystes ; ceux qui tiraient sur le jaune, des saphirs ; et ainsi des autres. Et ces fruits étaient tous d'une grosseur et d'une perfection à quoi on n'avait encore vu rien de pareil dans le monde. Aladin qui n'en connaissait ni le mérite ni la valeur, ne fut pas touché de la vue de ces fruits qui n'étaient pas de son goût, comme l'eussent été des figues, des raisins, et les autres fruits excellents qui sont communs dans la Chine. Aussi n'était-il pas encore dans un âge à en connaître le prix ; il s'imagina que tous ces fruits n'étaient que du verre coloré, et qu'ils ne valaient pas davantage. La diversité de tant de belles couleurs néanmoins, la beauté et la grosseur extraordinaire de chaque fruit, lui donna envie d'en cueillir de toutes les sortes. En effet, il en prit plusieurs de chaque couleur, et il en emplit ses deux poches et deux bourses toutes neuves que le magicien lui avait achetées, avec l'habit dont il lui avait fait présent, afin qu'il n'eût rien que de neuf ; et comme les deux bourses ne pouvaient tenir dans ses poches qui étaient déjà pleines, il les attacha de chaque côté à sa ceinture ; il en enveloppa même dans les plis de sa ceinture, qui était d'une étoffe de soie ample et à plusieurs tours, et il les accommoda de manière qu'ils ne pouvaient pas tomber ; il n'oublia pas aussi d'en fourrer dans son sein, entre la robe et la chemise autour de lui.

Version d'Agnès Sourdillon et Charles Tordjman (2013) - Versions de travail

• Entrée d'Aladin et du magicien africain

Fin des bruits de tempête, brusque silence.

L'horizon s'éclaircit. C'est la nuit sur le plateau.

On aperçoit au loin deux petites marionnettes progressant dans les dunes : ce sont Aladin et le magicien africain.

Son night camels

• L'ouverture de la caverne merveilleuse (ventre du chameau)

Silence puis...

Son / Magician explosion

Feu, bruit d'explosion.

Son / Stomach

C'est le ventre du chameau-caverne qui s'ouvre et révèle la caverne magique.

Au profit de l'explosion, le magicien devient immense (on voit sa tête et ses mains, énormes, au-dessus de la caverne. Elles sont portées par un manipulateur).

On distingue Aladin (toujours la petite marionnette) qui descend dans la caverne.

• **Aladin découvre la lampe**

D'un coup, Aladin trouve la lampe dans la caverne.

Dialogue du magicien avec Aladin :

Le Magicien : Aladin, où est la lampe ?

Aladin : Je l'ai là, mon oncle.

Le Magicien : Hâte-toi de me la donner.

Aladin : Oui, mais aide-moi d'abord à sortir de ce trou et je te la donnerai.

Le Magicien : Veux-tu me donner tout de suite cette lampe, ou veux-tu mourir... ?

Fils de chien !

Aladin, terrorisé, va se cacher plus loin, contre la paroi de la caverne. Signe de dénégation.

Le Magicien : Alors, crève !

Son / Hangry

Colère monumentale du magicien, tremblements et explosions, la caverne se referme (on voit quand même Aladin à l'intérieur du ventre du chameau), envol du magicien (le magicien « réel » disparaît de scène, tandis qu'on voit son ombre reprise en projection, s'envoler).

Aladin sanglote.

La femme-zoizo aussi : elle est traversée par son affliction.

Subitement, la femme-zoizo a un moment de trouble, comme un instant de perte.

Son / Rewind

L'histoire est comme coincée, ravalée par le temps. Tout repart à l'envers : les chameaux vers la coulisse, la femme-zoizo refait son trajet d'entrée à reculons.

Puis elle recommence : elle rentre une deuxième fois, exactement comme au début.

L'histoire, comme échouée, repart cette fois du bon sabot.

ANNEXE N° 4 = DÉCOUPAGE

Ce découpage, permettant de faciliter le travail en classe, reprend le chapitrage de l'édition *Histoire d'Aladin ou la Lampe merveilleuse* (Folio Junior Textes classiques, Gallimard Jeunesse, n° 77, 2011), ainsi que la fiche pédagogique proposée pour l'ouvrage par Marie-Ange Spire, disponible à l'adresse suivante : www.cercle-enseignement.com/content/download/45343/1499737/

- Le début du conte : chapitre 1
- Les personnages du conte : chapitre 2
- Le merveilleux oriental : chapitres 3 et 4
- Un heureux dénouement : chapitres 5 et 6

ANNEXE N°5 = LES MARIONNETTES

« En compagnie d'Aladin et de sa lampe magique, nous traversons des mondes mais aussi des rêves de théâtre que les marionnettes de Matej Forman feront vivre. Personnages de bois, de métal ou de tissus, porteurs de toutes les fictions, capables de toutes les actions, se modifiant au gré des manipulations, apparaissant et disparaissant à la demande, les marionnettes peuvent tout faire, tout incarner, plus vivantes que les vivants, plus humaines que les humains. Elles seront ces êtres de légende que nous connaissons parfois sans les avoir rencontrés, ces héros venus d'ailleurs mais si présents dans nos imaginaires occidentaux. Elles surgiront sur la scène à l'évocation de leurs aventures, comme par magie ou enchantement, lorsque la conteuse les convoquera au gré de ces histoires écrites pour distraire et éduquer, pour être partagées le soir à la lumière des étoiles ou dans le clair-obscur d'un théâtre... Un théâtre où les songes enveloppent petits et grands spectateurs. »

Charles Tordjman

ANNEXE N°G = SCÈNE 8 (VERSION DE TRAVAIL)

Shéhérazade raconte le début d'Aladin à Shahriyar.

Les chameaux re-rentrent sur scène et se réinstallent pendant qu'Agnès Sourdillon, la conteuse, raconte.

Entrée très lente, ils retrouvent leur place initiale au moment où Aladin pleurait, perdu, dans le ventre-caverne du chameau.

Agnès (À toute allure, en récapitulant. Comme lorsqu'on raconte une histoire de très près et pour rafraîchir la mémoire) :

Sire, dit-elle, tu te souviens...

Nous sommes aux frontières de la Chine. Là vit un homme, tailleur de profession et pauvre de condition avec sa femme et leur fils nommé Aladin. Un garçon bien fâcheux qui ne voulait ni étudier, ni travailler dans la boutique de son père. Un vaurien qui courait les ruelles. Son père dans sa douleur d'avoir un tel fils en fit une telle maladie qu'il en mourut.

Mais cela ne corrigea pas du tout sa mauvaise conduite, mais alors pas du tout...

Voyant que son mari était mort, et que son fils était une canaille, elle vendit la boutique et tous les outils. Jour et nuit elle se mit à filer le coton pour nourrir son rebelle de fils. Aladin, libéré de son père passait toutes ses journées hors de la maison. Il n'y revenait que pour manger.

Un beau matin, alors qu'Aladin jouait avec des vagabonds de son espèce, un derviche venu de la lointaine Afrique l'observait fixement... Oui c'était bien l'enfant qu'il cherchait depuis des années celui qui le conduirait à un trésor caché dans une caverne... Lui et seulement lui.

Le magicien fit tant et si bien (mais tu t'en souviens...) qu'Aladin le suivit... Tu t'en souviens.

Ils franchissent les portes de la ville, ils voient des palais entourés de jardins (Aladin n'avait jamais vu ça...), ils traversent la campagne, arrivent au pied d'une montagne au fond d'une vallée déserte. Un endroit où il n'y avait que des rochers bouleversés et des buissons.

C'était là le but du voyage !

Le magicien tire de sa ceinture un briquet qu'il bat, met le feu et jette une poudre.

Explosion, fumée épaisse, mots magiques, et alors la terre se met à trembler.

Et alors les rochers se mouvementent.

Et alors le sol s'ouvre.

Aladin est terrorisé, il, crie, prend sa robe entre ses dents et s'enfuit.

Le magicien le rattrape, il le gifle.

C'est pour t'apprendre à être un homme !

Et alors va dans ce trou au fond de la caverne tu trouveras une petite lampe de cuivre allumée, tu prendras cette lampe, tu l'éteindras. Porte cette bague à ton pouce elle te protégera au fond du trou.

Et alors Aladin descend au fond du trou et... il trouve la lampe... vous vous souvenez... il la prend et il court, il court, il a peur.

Donne-moi la lampe, lui crie le magicien, donne moi la lampe tu te souviens... et Aladin veut sortir de ce trou mais le magicien veut surtout la lampe...

Et alors Aladin comprend que c'est un piège... il ne veut pas donner la lampe.

Et alors le magicien, ivre de rage, fait se refermer la terre sur lui et s'enfuit.

Et alors Aladin reste seul au fond du trou... Seul, il pleure, il pleure...

ANNEXE N°7 = NOTE D'INTENTION

| n°173 | octobre 2013 |

En 2011, quand Dominique Bluzet, directeur des Théâtres du Gymnase, du Jeu de Paume et du Grand Théâtre de Provence, propose à Charles Tordjman de créer un spectacle autour des *Mille et Une Nuits* pour l'automne 2013, le metteur en scène songe immédiatement à y associer Matej Forman et son univers de marionnettes. Imprégné de la dynamique du festival Passages, il aime les projets permettant les rencontres entre Français et étrangers, mais surtout, il connaît extrêmement bien la fébrilité imaginative des frères Forman pour avoir programmé la plupart de leurs spectacles à Nancy. Et il pressent que cette dernière se mariera à merveille avec ses premières intuitions pour ce nouveau projet.

Qui dit *Mille et Une Nuits*, dit Shéhérazade. Agnès Sourdillon, déjà porteuse de récits dans *Fabbrica d'Ascanio Celestini*, et sorte de voix mentale pour *Slogans* d'Antoine Volodine, est toute désignée pour être la conteuse à la voix d'or. Et puisque tout conteur a besoin de s'approprier ses histoires, Charles lui propose de bâtir en commun l'adaptation texte à partir de ces mille et un contes venus de loin.

Depuis plus d'un an maintenant, l'équipe franco-tchèque se rencontre régulièrement, un peu n'importe où, en petit comité ou en grande assemblée, afin de construire ensemble ce spectacle, patiemment et joyeusement. Avec, toujours, un impératif en tête : avoir le regard d'un spectateur de huit ans. Il est toujours bon, lors de la fabrication d'un spectacle, de se mettre en position d'enfance et de naïveté. Et d'autant plus dans le cas présent, puisque le résultat sera un spectacle tout public, destiné aussi à de jeunes enfants...

Au final, à quoi ressemblera *Un beau matin, Aladin* ?

À l'heure d'aujourd'hui...

Nous pouvons vous promettre que vous entendrez le bruissement du monde.

Que vous entrerez dans les pensées d'une femme mélancolique et pleine d'imagination.

Que vous vous trouverez pris dans une tempête de sable.

Que vous croiserez des chameaux au ventre creux, un éléphant à l'ornement mystérieux, et des génies – au moins un, sans doute deux.

Que vous suivrez un garnement au Pays des Ombres, et serez contents d'en ressortir vivants.

Que vous assisterez à des cérémonies étranges et traverserez de vastes territoires, de la Chine à la Perse.

À l'heure d'aujourd'hui...

Mais tout peut encore changer.

Car nous ne faisons qu'écrire sur du sable.

Pauline Masson

ANNEXE N°8 = PORTRAITS

Charles Tordjman

| n°173 | octobre 2013 |



Metteur en scène.

Directeur de Passages, festival des théâtres de l'est de l'Europe et d'ailleurs.

Directeur de la Compagnie Fabbrica créée en janvier 2010.

Directeur du Théâtre de la Manufacture, centre dramatique national Nancy Lorraine de janvier 1992 à décembre 2009.

Directeur du Théâtre populaire de Lorraine de 1981 à 1991.

Fondateur du centre dramatique de Thionville en 1991.

Charles Tordjman assure des ateliers d'initiation à la mise en scène et à la connaissance du théâtre contemporain à l'Université de Nancy et à Sciences Politiques à Paris.

D'abord dramaturge, il réalise sa première mise en scène en 1976 à partir d'une adaptation de *La Punaise* de Maïakovski.

En 2012, il crée, au Théâtre de Vidy-Lausanne, *Résumons-nous*, d'après les textes d'Alexandre Vialatte, et, au Théâtre du Rond-Point, *Moi je crois pas* de Jean-Claude Grumberg avec Pierre Arditi et Catherine Hiegel.

Entre ces deux étapes, l'inventaire des créations qu'il signe est long comme un chapitre de la riche histoire du théâtre français.

Son parcours témoigne d'un attachement au théâtre contemporain et de sa volonté d'un théâtre de service public ouvert au plus grand nombre, double préoccupation qui le conduit à passer des commandes d'écriture, à poursuivre

des compagnonnages, notamment avec Bernard Noël, François Bon, Jean-Claude Grumberg.

Pour cet homme de culture littéraire, tout fait théâtre : l'actualité, la poésie, les adaptations de textes non dramatiques, l'opéra (*Flowers in the mirror* de Li Ju Chen avec la troupe de l'opéra de Chengdu, de la province du Sichuan créé au Grand Théâtre de Luxembourg). Ses créations sont produites et présentées avec une ferme constance dans tous les lieux où le théâtre construit son histoire : les centres dramatiques et théâtres nationaux, les festivals, en France, aux États-Unis, en Allemagne, en Belgique, au Luxembourg, à Lausanne...

La fidélité à des auteurs, des lieux et des collaborateurs a marqué ce long parcours. Tout naturellement, la Compagnie La Fabbrica ne se résume pas à son fondateur mais réunit les collaborateurs qui ont accompagné Charles Tordjman : le scénographe et compositeur Vincent Tordjman, l'éclairagiste Christian Pinaud, la costumière Cidalia da Costa, la maquilleuse Cécile Kretschmar.

Le Théâtre du Jeu de Paume accompagne pour la troisième fois Charles Tordjman dans ses aventures, la première ayant été la création à Aix-en-Provence de *Vers toi Terre promise, tragédie dentaire* de Jean-Claude Grumberg (spectacle doublement récompensé par un Molière attribué à l'auteur et par le grand prix du syndicat de la critique pour la saison 2008-2009), repris ensuite en tournée par le Théâtre du Jeu de Paume.

En ligne :

Vers toi Terre promise, coll. « Pièce (dé)montée », n° 59, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille / Théâtre du Jeu de Paume, 2008 :

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=vers-toi-terre-promise>

Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez, Agnès Sourdillon est l'une des comédiennes les plus marquantes du monde théâtral de ces vingt dernières années.

Nominée aux Molières « révélation théâtrale » pour son rôle d'Agnès dans *L'École des femmes* mis en scène par Didier Bezace en 2002, elle traverse le répertoire classique et contemporain sous la direction de metteurs en scène extrêmes dans leurs esthétiques tels que : Bernard Sobel, Stéphane Braunschweig, Alain Milianti, François Wastiaux / Yves Pagès, Bruno Sachel, Anne Torrès, Lisa Wurmser, François Berreur, Claude Merlin, Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Didier Bezace, Patrice Chéreau et d'autres.

Son parcours est aussi marqué par deux collaborations d'importance. Aux côtés de Valère Novarina, elle a créé *La Chair de l'homme* (1995), *Le Jardin de reconnaissance* (1997), *L'Origine rouge* (1998), *La Scène* (2003), *L'Acte inconnu* (2007), *Le Vrai sang* (2011)... Et avec Charles Tordjman, elle a travaillé sur *Daewoo* de François Bon (2004), *Le Retour de Sade* de Bernard Noël (2005), *La Langue d'Anna* (monologue) de Bernard Noël (2006), *Slogans* d'Antoine Volodine / Maria Soudaïeva (2008),

et *La Fabbrica* d'Ascanio Celestini (2009-2010). Parallèlement à ces productions institutionnelles et repérées, Agnès Sourdillon se plaît à explorer des formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, approchant l'art chorégraphique ou la musique.

La lecture publique est un art à part entière chez elle, souvent en duos avec des auteurs tels que Mahmoud Darwich, Laurent Gaudé, Caryl Férey, Mathias Enard, Arno Bertina, Anne-Marie Garat, invitée par le Marathon des mots à Toulouse, les Petites fugues de Besançon, le festival de Lodève, les Correspondances de Manosque, la Maison de la Poésie de la Ville de Paris, le Centre Pompidou et bien sûr France Culture. La frêle et lumineuse comédienne est bien connue des publics de théâtre car on a pu la voir très fréquemment au Festival d'Avignon et récemment dans la création du Théâtre de la Commune à Aubervilliers *Que la fête commence* mise en scène par Didier Bezace.

Au cinéma, elle a été interprète chez Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Noémie Lvovsky, Sophie Fillière, Nathalie Loubeyre, Alix de Maistre, Yves Angelo, Gilles Legrand, Anne Giafféri... et pour la télévision elle a travaillé avec Édouard Niermans, Philippe Privoit, Nina Companeez, Fabrice Cazeneuve, Nicolas Picard-Dreyfus etc. Ce qu'on peut appeler une belle carrière conduite avec hardiesse, intelligence et passion.

| n°173 | octobre 2013 |



Matej Forman

On dit le plus souvent « les frères Forman » tant le duo que Matej compose avec son frère jumeau Petr s'est imposé sur les scènes du monde comme l'une des équipes artistiques les plus fertiles et les plus imaginatives que l'on puisse croiser.

On va donc parler au pluriel même si entre les deux frères, Matej est le génial Géo-Trouvetout qui tient du jongleur divin et du sorcier aux mains d'argent.

Dire que leur spécialité est l'art de la marionnette semble réducteur au regard des univers oniriques, déroutants, envoûtants, peuplés d'objets bizarres, d'êtres féériques entre humanité et monstrosité qui provoquent ce sentiment d'inquiétante étrangeté que l'on

éprouve devant des apparitions qui nous ressemblent et nous dissemblent à la fois. Ils sont scénographes, éclairagistes, constructeurs et manipulateurs de marionnettes et d'objets animés, musiciens, peintres de fresques, conteurs d'histoires, hommes orchestre qui ordonnent l'espace d'une représentation un

monde poétique qui englobe personnages et spectateurs dans un même souffle comme si à chaque représentation se créait une communauté de culture de souvenirs et d'émotions. À la source de leur créativité, il y a la préoccupation de placer les gens au cœur même du spectacle pour pratiquer ensemble un théâtre de plain-pied. L'autre référence de l'imaginaire des Forman, c'est l'esprit forain. Leur théâtre nomade se plante partout sur les scènes les plus sophistiquées comme dans les lieux les plus sobres. Depuis *L'Opéra baroque*, ils ont imposé leur poésie unique et inimitable, ils ont arpenté le monde dans les baraques foraines, sur un bateau ou au Théâtre national de Prague. Tout dernièrement, ils nous ont proposé *Obludarium*, qui revisite le cabinet de curiosité.

Sans lieu fixe ni troupe permanente, le théâtre des frères Forman est une communauté vivante et en mouvement où l'artisan et le poète se confondent, où le voyage au sens propre et au sens figuré l'emporte sur l'enracinement. Une manière de faire de chaque représentation un événement unique, et de la communauté des spectateurs une constellation qui ne se reproduira pas à l'identique.

| n°173 | octobre 2013 |



Andrea Sodomková, Josef Sodomka, Igor Schmidt et Veronika Švábová

Andrea Sodomková a étudié la scénographie au département Théâtre alternatif de marionnettes de l'université des arts de la scène, à Prague.

En 1997, elle rencontre les frères Forman, en travaillant sur les projets Brickworks.

Josef Sodomka a fait des études à l'Académie des Beaux-Arts de Prague, atelier des arts graphiques ; depuis, il travaille pour le Théâtre Frères Forman (scénographie, graphisme et design).

Ils réalisent, en duo, des scénographies, des objets et des installations muséographiques pour de nombreux théâtres en privilégiant les frères Forman dont ils ont partagé presque toutes les créations comme *Obludarium*, spectacle de cabaret itinérant (2007), jusqu'au récent *Enchantia*, un opéra familial, créé au Théâtre national de Prague avec les décors et les costumes de l'équipe Forman, spectacle qui a remporté le Prix Alfred Radok pour la meilleure scénographie de l'année 2012.

Autre collaborateur des Frères Forman, Igor Schmidt : il a participé à l'implantation technique de plusieurs créations des frères Forman comme *Poor Pale Rusalka*, sur le bateau Mystery boat Theatre, *Obludarium*, *Enchantia*, et travaille également sur d'autres projets comme par exemple Prague Quadrennial of Performance Design and Space.

Veronika Švábová est diplômée du Duncan Centre Conservatory à Prague et du département des Sciences de la danse au Music Academy of Performing Arts à Prague. Elle a créé les chorégraphies des nombreux spectacles des frères Forman, des *Rivières Pourpres* en 2000, à *Enchantia* en 2012. En 2005, elle fonde avec Tomáš Procházka, musicien et ingénieur du son, la compagnie Handa Gote qui travaille à la fusion des arts avec les sciences et les technologies ; ils créent ensemble plusieurs pièces dont *Clouds* en 2011.

Vicnet

Vincent Tordjman produit de la musique et du design sonore sous le nom de Vicnet. Il conçoit aussi des scénographies de théâtre, d'opéra et d'expositions, des décors de théâtre, des projets d'architecture intérieure et du mobilier. Il monte également des projets pluridisciplinaires rassemblant plasticiens, musiciens et graphistes. Il enseigne à l'école Camondo, à Paris, et à l'école des Beaux-Arts de Rennes, département Design.

Il est un fidèle collaborateur de Charles Tordjman pour qui il a créé régulièrement la musique, notamment : *Résumons-nous* d'Alexandre Vialatte, (2012, Vidy-Lausanne), *Moi je crois pas* de Jean-Claude Grumberg (2012, Théâtre du Rond-Point), *Flowers in the mirror* d'après Li Ju Chen, (2010, Vidy-Lausanne), *Vers toi Terre promise* de Jean-Claude Grumberg (2008, Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence).

Christian Pinaud

Christian Pinaud s'est formé à l'école de la rue Blanche à Paris de 1983 à 1985. Il travaille pour l'opéra et le théâtre notamment à l'Athénée avec Bernard Levy sur *Fin de partie* de Beckett ; avec Alain Françon au Festival d'Avignon sur *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Édouard II* de Marlowe, ainsi que sur *La Mouette* de Tchekhov, à La Colline ; avec Michel Didym, au Théâtre de la Ville, sur Sallinger... Aux côtés de Charles Tordjman, il a participé à plusieurs créations : *Quatre avec le mort* de François Bon à la

Comédie-Française, *Daewoo* de François Bon, *Le Syndrome de Gramsci* et *Anna* de Bernard Noël au CDN de Nancy. Récemment, il a collaboré avec Gérard Watkins pour la création de *La Tour* à La Ferme du Buisson, et avec Guillaume Lévêque pour *Au but* de Thomas Bernhard. Christian Pinaud est co-directeur de la compagnie In Situ pour qui il a créé les lumières de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mise en scène de Dag Jeanneret, au CDN de Montpellier.